

# Des intellectuels au bûcher

Ces quatre universitaires ont été brutalement cloués au pilori. Comment ont-ils survécu au lynchage ?

PAR THOMAS MAHLER

Il n'avait vraiment rien du candidat au scandale. Voix douce, allure effacée et une carrière d'historien sans histoires, le Nantais Olivier Pétré-Grenouilleau avait consacré vingt ans de recherches à l'esclavage, un « sujet qui jusque-là n'intéressait guère ». Jusqu'à ce qu'une interview accordée au *Journal du dimanche*, en juin 2005, fasse basculer ce professeur d'université dans un emballement kafkaïen. Alors qu'on l'interroge sur « l'antisémitisme véhiculé par Dieudonné », il répond que les « traites négrières ne sont pas des génocides » et rappelle qu'il n'y a pas d'« échelle de Richter des souffrances ». Propos qui vont lui valoir une plainte pour « négation de crime contre l'humanité », sur la base de la « loi Taubira », de la part du Collectif des Antillais, Guyanais, Réunionnais, représenté par l'avocat Gilbert Collard, enrôlé depuis dans le Rassemblement Bleu Marine. Le début de six mois d'une intense polémique autour des lois mémorielles, durant lesquels l'historien se voit calomnié sur Internet, jusqu'au retrait début 2006 de la plainte.

Aujourd'hui, Olivier Grenouilleau a 51 ans, est inspecteur général de l'Éducation et a raccourci son patronyme après un divorce. L'homme, pudique, semble toujours traumatisé par l'affaire, à tel point que toutes nos relances sur le sujet recevront des réponses lapidaires. Comment a-t-il personnellement vécu cette tempête médiatique ? « Elle faisait suite à un ouvrage publié en 2004, que j'avais dédié à toutes les victimes de toutes les traites. Pour le reste, comme vous le dites, c'est personnel. » L'historien va publier le 17 avril sa meilleure réponse, « Qu'est-ce que l'esclavage ? » (voir encadré p. 122), essai-bilan qu'il présente comme la « fin d'un cycle » et dans lequel on retrouve son approche posée et méthodique. Pourquoi son sujet de recherche déchaîne-t-il aujourd'hui les passions ? Dégagement en touche : « C'est un thème qui a toujours été lié à de vastes débats inspirés par les querelles du temps. » Olivier Grenouilleau se montre en revanche bien plus loquace lorsqu'on évoque les soutiens salutaires que lui ont apportés ses confrères Pierre Nora, Mona Ozouf ou Pierre Milza. « Cela montre qu'il y a des valeurs essentielles, comme le souci de la véracité historique, la nécessité de mener un travail de fond, qui



**Olivier Grenouilleau**  
Historien

**Chef d'accusation :** avoir en 2005 refusé la concurrence victimaire et expliqué que « le génocide juif

et la traite négrière sont des processus différents ».

**Condamnation :**

plainte pour « négation de crime pour l'humanité », attaques calomnieuses sur le Web.

est toujours contradictoire, parce que la recherche progresse par confrontations de thèses argumentées entre spécialistes se respectant. »

Un débat contradictoire dont aurait rêvé le médiéviste Sylvain Gouguenheim. Professeur à l'École normale supérieure (ENS) de Lyon, il publie en 2008 « Aristote au Mont-Saint-Michel » (Seuil), dans lequel il défend la thèse que la transmission de la culture hellénique au Moyen Âge n'est pas uniquement passée par la civilisation musulmane, mais qu'il existe aussi une filière interne à l'Europe médiévale. L'auteur se voit cloué au pilori par ses propres collègues : une



**Sylvain Gouguenheim**  
Historien

**Chef d'accusation :** avoir, en 2008, remis en cause l'idée que la transmission de l'héritage grec à l'Europe

chrétienne fût exclusivement passée par la civilisation islamique.

**Condamnation :**

trois pétitions, deux colloques attaquant sa thèse et trois ans sans laboratoire de recherche.

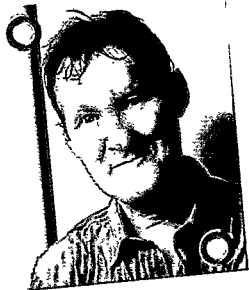
« Il y a eu six mois très chauds. Je n'étais pas habitué à ce genre de confrontation, du moins pas dans mon milieu. Ni à la violence des attaques. »  
Sylvain Gouguenheim

CASTELLI/ANDIA - DR

pétition est lancée au sein même de son école, deux autres appels à signatures sont émis dans la presse et deux colloques très hostiles à son livre sont organisés à la Sorbonne et à l'ENS Lyon. «*Il y a eu six mois très chauds. Je n'étais pas habitué à ce genre de confrontation, du moins pas dans mon milieu. Ni à la violence des attaques, qui placent tout de suite tout du côté politique. Sous prétexte qu'on n'est pas d'accord avec certaines thèses mettant l'Islam en valeur, on est immédiatement qualifié de néonazi.*» L'historien reçoit le soutien de ses élèves, ainsi que celui du regretté Jacques Le Goff, pape de la profession, qui l'invite dans son émission radiophonique. «*Il a dit que mon ouvrage était discutabile au sens où on pouvait le discuter, mais que ce qu'on me faisait était ignoble et qu'il fallait que je tienne bon.*»

Aujourd'hui, Sylvain Gouguenheim reconnaît volontiers des erreurs factuelles, mais défend toujours le fond de son ouvrage, déplorant que le scandale ait «*enterré le débat scientifique*». A-t-il subi un préjudice professionnel? «*Oui, j'ai été exclu de mon laboratoire à Lyon pour un autre prétexte. On m'a refusé une demande de mutation. Pendant trois ans, je n'ai pas retrouvé de laboratoire. Des revues professionnelles n'acceptaient pas mes articles. On ne me demandait plus d'intervenir dans des jurys, alors même que j'étais le seul spécialiste en France sur la question. Et puis des collègues sont revenus me voir en me confiant: "C'était une histoire de dingues. Pourquoi y est-on allé aussi fort?"*»

Les tensions idéologiques phagocytent-elles, dès qu'on aborde des sujets sensibles, les nécessaires débats intellectuels? Il semble bien, à considérer



**Hugues Lagrange**  
Sociologue

**Chef d'accusation:**  
avoir, avec mille précautions, plaidé en 2010 la prise en compte du facteur culturel dans

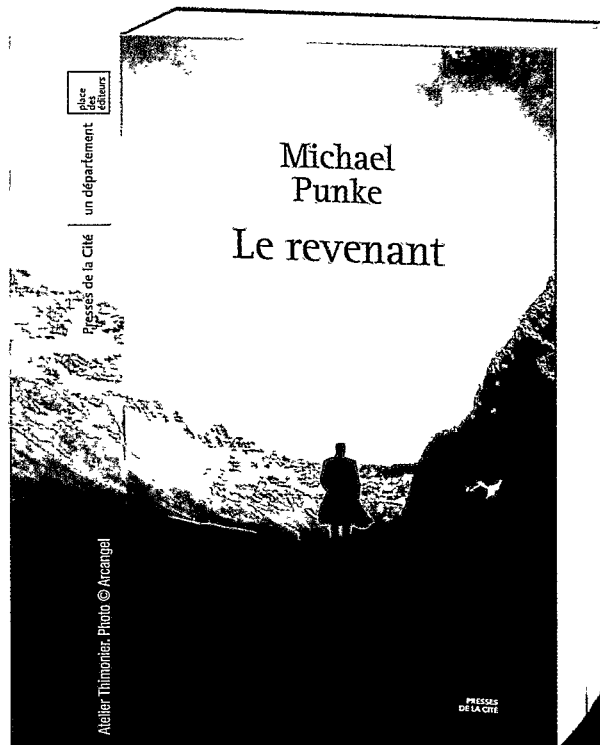
l'étude des problèmes d'intégration des populations immigrées.

**Condamnation:**  
crucifié par son propre camp politique, la gauche.

aussi le cas du sociologue Hugues Lagrange. Ce professeur à Sciences po et directeur de recherches au CNRS a passé une trentaine d'années sur le terrain à enseigner dans les quartiers défavorisés. En 2010, dans «*Le déni des cultures*», il défend une prise en compte du «*facteur culturel*» pour analyser les difficultés d'intégration des populations immigrées, s'opposant à ceux qui se fondent uniquement sur une grille de lecture socioéconomique. Après s'être

# La légende de Hugh Glass

L'histoire d'un homme hors du commun qui va parcourir cinq mille kilomètres pour retrouver ceux qui l'ont trahi...



Atelier Thimothée. Photo © Arcangel

Place des étudiants  
un département  
Presses de la Cité

22 € - 360 pages @ Disponible en e-book

«*L'une des plus grandes histoires de la conquête de l'Ouest.*»

*The Salt Lake Tribune*

Bientôt adapté au cinéma par Alejandro González Iñárritu.

PRESSES DE LA CITÉ  
www.pressesdelacite.com



■■■ attelé durant sept ans à une vaste enquête basée sur plus de 4 000 jeunes et débouchant sur des conclusions complexes et mesurées, Lagrange se voit pris en otage entre simplifications médiatiques et récupérations politiques, la droite intronisant le sociologue en briseur de tabou du « politiquement correct » (expression qui fit florès), tandis que la gauche, dont il est issu, le décrédibilise. « *Le sociologue a-t-il dérapé ?* » s'interroge *Le Nouvel Observateur*, *Les Inrockuptibles* allant jusqu'à parler d'« hypothèses raciales »... Ils ne viendront pourtant pas lui chercher noise, trois ans plus tard, quand il publie « En terre étrangère », plongée intimiste et empathique dans les vies d'immigrés du Sahel en Ile-de-France.

Si leurs cas sont très différents, ces universitaires ont en commun d'avoir fait le dos rond et ont, depuis leurs mésaventures, développé des réflexes de prudence. « *Je veux bien être pendu, mais pour mes propres idées* », se justifie ainsi avec humour Sylvain Gouguenheim quand il nous demande de pouvoir relire ses propos. Plus grave, en les interrogeant, on a également confirmation que la capacité d'écoute et le goût du débat se sont sérieusement émoussés ces derniers temps, Olivier Grenouilleau exprimant par exemple sa nostalgie pour « *la joute intellectuelle médiévale, dont on a grand besoin dans notre société* ».

Historien, chercheur ou penseur seraient-ils devenus des métiers dangereux ? « *Avant, la censure venait d'en haut, aujourd'hui elle vient d'en bas. Elle répond aux demandes d'un monde associatif qui exerce des pressions très fortes sur les autorités juridiques et politiques. Mais quand je dis que ça vient d'en bas, je ne parle pas pour autant d'un mouvement populaire massif. Ce sont des petits groupes qui veulent obtenir un bénéfice symbolique à travers ces censures* » estime Robert



**Robert Redeker**  
Enseignant  
et philosophe

**Chef d'accusation :**  
avoir publié en 2006 une tribune dans *Le Figaro* intitulée « Face

aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ? »

**Condamnation :**

menaces de mort qui l'obligent à vivre dans une semi-clandestinité. Il ne peut plus enseigner.

Redeker. En 2006, cet agrégé de philosophie avait publié une tribune dans *Le Figaro* intitulée « Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ? » L'affaire dépassa alors le simple cadre des opinions, puisque le Toulousain fit l'objet de menaces de mort. Huit ans après la polémique, il vit toujours sous protection policière, en situation de « semi-clandestinité ». Ne pouvant plus enseigner, Redeker a accepté une mutation au CNRS. « *Cette chose ne serait pas arrivée sans Internet, qui est une caisse de résonance. On a souvent dit que la télévision était le média de l'oubli. Avec Internet, au contraire, rien ne s'oublie. Ce qui fait que ce genre de polémique, ça ne s'arrête jamais...* »

On ne va quand même pas nous aussi regretter le Moyen Âge ? ■

**Comment définir l'esclavage ?**

Un travail misérable ou un mariage forcé, est-ce de l'esclavage ? Qu'est-ce qui distingue l'esclavagisme d'autres formes d'exploitation ? Poursuivant son approche globale et synthétique de la question, Olivier Grenouilleau ambitionne, avec son nouvel essai « *Qu'est-ce que l'esclavage ?* », d'apporter une définition scientifique à un phénomène ancien apparu au néolithique. *Définir aide à comprendre, à éviter les amalgames trompeurs, à ne pas être susceptible de servir à des fins d'instrumentalisation* explique-t-il. L'historien

commence par une déconstruction des représentations de l'esclavage, « *car nous sommes tous influencés par de multiples clichés* ». L'auteur montre notamment comment, depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'esclavage américain est devenu dans nos représentations le « *principal pôle répulsif* », quitte à placer dans l'ombre les autres types d'esclavage. Dans un deuxième temps, Olivier Grenouilleau tente de dégager des critères décisifs : l'esclave est un « *autre* », un « *homme en sursis* » entièrement possédé par son maître et dont l'« *utilité* » varie selon les sociétés dans lesquelles il se trouve. Enfin, son

ouvrage décrypte les mécanismes de perpétuation des sociétés esclavagistes, jusqu'à l'émergence du mouvement abolitionniste à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une somme claire et rigoureuse qui, en creux, peut aussi se lire comme un plaidoyer pour l'intelligence : « *Plus le sujet est sensible, plus on a besoin d'approche scientifique. Comme je l'écrivais déjà il y a dix ans, c'est rendre hommage aux victimes des traites comme des esclavages que d'essayer d'arriver à une histoire la plus juste scientifiquement possible.* » ■

« *Qu'est-ce que l'esclavage ?* », d'Olivier Grenouilleau (Gallimard, 416 p.). En librairie le 17 avril.

MARWARA/LE FIGARO

« Avant, la censure venait d'en haut, aujourd'hui elle vient d'en bas, de petits groupes qui veulent obtenir un bénéfice symbolique. »  
Robert Redeker